

Parcours critique

CIMENT, Michel. *Une vie de cinéma*, Paris, Gallimard, 2019, 512 p.

Michel Coulombe

Volume 37, Number 4, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91818ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

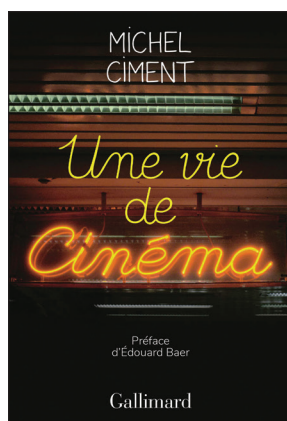
0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Coulombe, M. (2019). Review of [Parcours critique / CIMENT, Michel. *Une vie de cinéma*, Paris, Gallimard, 2019, 512 p.] *Ciné-Bulles*, 37(4), 55–55.



CIMENT, Michel. *Une vie de cinéma*, Paris, Gallimard, 2019, 512 p.

Parcours critique

MICHEL COULOMBE

Pilier de la revue *Positif*, figure de proue de la critique en France, tant par la qualité de son travail à l'écrit et à la radio que par sa longévité, Michel Ciment a publié de nombreux livres dont des entretiens avec Elia Kazan, Theo Angelopoulos, Luc et Jean-Pierre Dardenne, ou encore Jane Campion. Dans un livre paru il y a cinq ans, *Le Cinéma en partage*, il répondait aux questions d'un collègue, N. T. Binh. De plus, Ciment est l'auteur d'un ouvrage de référence sur Stanley Kubrick.

Une vie de cinéma collige une cinquantaine de textes parus entre 1963 et 2017, principalement dans *Positif* et le magazine *L'Express*, de même que dans les catalogues des festivals d'Arras et de La Rochelle. Ces écrits, certains de trois pages, le plus long d'une trentaine, sont classés selon cinq thèmes : voyages, rencontres, hommages, essais, controverses. Ils témoignent de l'éclectisme de leur auteur et de son intérêt marqué pour certaines cinématographies.

Dans un entretien fouillé avec Francis Ford Coppola, qu'il a interviewé en tandem avec Danièle Heymann à Los Ange-

les, puis seul à San Francisco, il s'intéresse tout particulièrement aux préparatifs, au tournage et au montage d'**Apocalypse Now**. Le cinéaste y parle notamment d'une émission de radio consacrée à la nouvelle *Au cœur des ténèbres* enregistrée un an avant le tournage, d'Al Pacino, de Robert De Niro et de Steve McQueen qui ont refusé le rôle de Kurtz dont a hérité Marlon Brando, des 20 heures de *rushes* accumulées pour la seule scène des hélicoptères et des diverses fins envisagées. Il évoque son rêve de faire des films plus longs, jusqu'à 13 heures, qui inciteraient les spectateurs à réclamer un congé cinéma à leur employeur...

Les entretiens avec deux acteurs français au parcours impressionnant, Jeanne Moreau et Jean-Louis Trintignant, laissent entrevoir des personnalités très différentes. Elle plutôt affirmée, lui d'une grande humilité, traversé par le doute et d'autant plus intéressant. « Vous savez, je ne connais pas très bien le cinéma », précise l'acteur. Et il ajoute : « Parfois, on croit avoir été très bon et on n'est pas terrible. »

Interviewé en 1994, à la sortie de **Rouge** et de **Regarde les hommes tomber**, l'interprète d'**Un homme et une femme** parle de sa façon de préparer ses rôles dans son quotidien. S'il coupe du bois, il se demande comment s'y prendrait son personnage. Sa sincérité est parfois déconcertante, notamment lorsqu'il raconte qu'après avoir tourné coup sur coup **Z**, **Ma nuit chez Maud** et **Le Conformiste**, il a imploré son agent italien de lui trouver le film le plus bête qui soit afin de lui remettre les idées en place. Ce sera **Così dolce... così perversa**. Trintignant dit avoir refusé plusieurs films de peur de trahir le metteur en scène, ainsi que les rôles de Brando dans **Le Dernier Tango à Paris**, de Sutherland dans **Casanova**, de Frey dans **César et Rosalie**, de Hopper dans **Apocalypse Now** et de Truffaut dans **Rencontres du troisième type**.

Le lecteur québécois s'arrêtera à un texte paru à la sortie de **Réjeanne Padovani**,

deuxième long métrage de fiction de Denys Arcand. Bien avant la consécration venue du **Déclin de l'empire américain**, Ciment présente Arcand comme le cinéaste québécois le plus important avec Pierre Perrault et **Réjeanne Padovani** comme l'un des films politiques les plus remarquables des derniers mois. Il le rapproche de **Lucky Luciano** de Francesco Rosi et décrit les cinéastes québécois et italien comme des historiens. Il vise juste. Loin de s'en tenir à son sujet, le film québécois, Ciment égratigne au passage la critique de gauche puis tourne le dos à Arcand auquel il préfère Roland Barthes et ses réflexions au sujet du plaisir et de la jouissance qu'il applique au cinéma. Dans ce texte, lorsqu'il est question du hockey, l'auteur évoque un « jeu de palet ». Personne n'est parfait.

Ciment s'est maintes fois interrogé sur l'état de la critique et n'a pas hésité à prendre position lorsqu'un débat enflammait la profession, au risque de froisser certains collègues, notamment ceux du *Monde*, de *Libération*, des *Inrockuptibles* et des *Cahiers du cinéma*. Au début des années 1980, persuadé que l'on ne doit pas opposer un film à un autre, il refuse de s'associer aux 80 critiques qui publient une tribune polémique où ils défendent **Une chambre en ville** de Jacques Demy et condamnent **L'As des as**, une comédie de Gérard Oury avec Jean-Paul Belmondo. Le premier a mordu la poussière, le second a rallié plus de cinq millions de spectateurs en France.

Dans un autre article, en réaction à un texte de Michel Boujut paru dans *L'Événement du jeudi*, Ciment définit le rôle d'une revue de cinéma, qui consiste selon lui à faire des choix dans l'actualité, à se pencher sur l'Histoire, à être à la fois convaincu et mobile, à partir à la découverte du futur, à écouter ce qui se fait à l'étranger (pour échapper à l'ethnocentrisme) et à ne pas renoncer à l'analyse. Il se trouve ici en terrain ami. 